

est publié dans le *Figaro* du 14 avril 87 dans la rubrique *Paris Couchisses* de Jacques Bessis. Son titre : « *Un livre signé BHL-Adjani ?* ». L'article, illustré de deux photos d'Isabelle et de BHL, présente un côté publicitaire surprenant ! On y apprend qu'en fait, ce serait Adjani qui aurait demandé à BHL d'écrire ce livre. Il n'y aurait plus « qu'à attendre sa réponse » !

Troisième temps : André Glucksmann s'étonne de ce revirement soudain d'Adjani et des éditions Grasset. Il appelle Fasquelle pour information. Celui-ci le rassure aussitôt. Glucksmann envoie une lettre au *Figaro* pour démentir « l'affabulation » de la nouvelle publiée, et rappeler que les éditions Grasset ont bien proposé ce livre à Glucksmann et à Adjani. Au même moment, dans le *Figaro* du 16 avril 87, Adjani dément formellement avoir jamais rencontré Lévy, et projeté d'écrire un livre avec lui. « *S'il est question d'un projet de livre, dit-elle, je me chargerai moi-même de dire quand, comment, et avec qui, en temps voulu. Je ne connais BHL que par ses livres.* »

Dans ces conditions, on peut se demander comment cette information tapageuse du livre « BHL-Adjani » – admirez l'ordre, pas même alphabétique ! – a-t-elle pu arriver dans les colonnes du *Figaro* ? Je me renseigne. Je n'arrive pas à joindre Jacques Bessis – en voyage pour plusieurs jours – mais une de ses collaboratrices m'apprend que l'information vient des éditions Grasset elles-mêmes ! De qui ? Elle ne sait pas.

A votre avis, quelle fourbe anguille, pressée d'associer BHL et Adjani, frétille donc sous cette roche ?

VOICI QUELQUES EXTRAITS DU TEXTE DE VIDAL-NAQUET.

« Il suffit, en effet, de jeter un rapide coup d'œil sur ce livre pour s'apercevoir que, loin d'être un ouvrage majeur de philosophie politique, il fourmille littéralement d'erreurs grossières, d'à peu près, de citations fausses ou d'affirmations délirantes. Devant l'énorme tapage publicitaire dont bénéficie ce livre, et indépendamment de toute question politique et notamment de la nécessaire lutte contre le totalitarisme, il importe de rétablir, dans les discussions intellectuelles, un minimum de probité (...). Qu'il s'agisse d'histoire biblique, d'histoire grecque ou d'histoire contemporaine, M. Bernard-Henri Lévy affiche, dans tous les domaines, la même consternante ignorance, la même stupéfiante outrecuidance, qu'on en juge. (...) Je n'entends pas fournir ici une liste complète des erreurs de Bernard-Henri Lévy, cela demanderait un gros volume ; je me contenterai d'une simple anthologie de « perles » dignes d'un médiocre candidat au baccalauréat :

– M. Bernard-Henri Lévy place au « septième jour » (p. 238) de la création le péché originel. Il faut croire qu'Adam et Eve ont profité du repos du Seigneur ; mais cette précision surprendra les lecteurs de la Genèse ;

– Prenant le Pirée pour un homme, il fait (p. 79) l'Halicarnasse un auteur grec ;

– Il fait (p. 79) de textes qui s'échelonnent entre le 1^{er} siècle av. J.-C. et le 1^{er} siècle ap. J.-C. des témoignages tant du temps de la « romanité expirante » ; c'est simplement se tromper de trois ou quatre siècles ;

– Robespierre, qui organisa le culte de l'Être suprême, est accusé de « mise à mort du Dieu Un et Souverain » (p. 106) ;

– Un texte de Benjamin Constant (1818) et un autre de l'ustel de Coulanges (1864) sont déclarés (p. 42) « à peu près contemporains », et c'est même le premier qui fait spectaculairement écho « au second. A ce compte, on pourrait déclarer « à peu près contemporains » le « J'accuse » de Zola (1898) et l'« Appel du 18 juin » du général de Gaulle, etc., etc. »

FINKIELKRAUT VOIT EN BHL LE PROTOTYPE DE CE QU'IL CRITIQUE DANS SON LIVRE : « DEFAITE DE LA PENSÉE ».

On pouvait lire dans le *Canard enchaîné* du 25 mars une petite brève surprenante qui expliquait que BHL avait écrit à toute allure son *Eloge des intellectuels* à la suite d'un « dîner en ville » avec Alain Finkielkraut. Ce dernier, sans se méfier, aurait expliqué à BHL les grands thèmes de son prochain livre *La défaite de la pensée*, et cela l'esprit d'autant plus tranquille que le manuscrit était déjà parti à l'imprimerie. Mais c'était oublier que BHL est aux aguets, et qu'il ne supporte pas d'être doublé sur son propre terrain. Il l'a déjà montré à maintes reprises. Dans les deux semaines qui suivent, le voilà qui gratte à la vitesse d'un journaliste en bouclage un petit texte de quatre-vingts feuillets, qu'il réussit à sortir dans *Globe*... une semaine avant la mise en librairie du livre de Finkielkraut. C'est l'*Eloge des intellectuels*. BHL se retrouve ensuite invité chez Pivot sans Finkielkraut.

Que dit Alain Finkielkraut de cette mésaventure ? Je l'ai rencontré. Il confirme, avec quelques nuances. Voici l'histoire telle qu'il la raconte. Il sort un matin de chez lui et tombe tout à fait par hasard sur BHL au quartier Latin. Il le connaît peu. Ils vont prendre un pot et discutent chiffons. Finkielkraut explique qu'il va publier bientôt un nouveau livre. BHL raconte qu'il réfléchit à un essai sur les intellectuels, qu'il n'a pas commencé à écrire. Finkielkraut explique la démarche de son livre, employant quelques formules frappantes. BHL écoute, très intéressé... Ils se quittent bientôt.

La surprise de Finkielkraut fut de taille quand il vit sortir l'*Eloge* de BHL. Il dit : « Quand j'ai rencontré BHL, il en était encore au stade du projet. J'ai des amis chez Grasset, je sais qu'il n'y avait rien de prévu. Il l'a écrit en deux semaines, comme le dit le *Canard* !

– J'ai retrouvé dans BHL des expressions très proches des tiennes. Qu'en dis-tu ?

– Moi aussi, j'ai quand même été très étonné de retrouver certaines expressions. »

Le livre d'Alain Finkielkraut, *La défaite de la pensée* (Gallimard) est beaucoup plus nuancé – et fin – que celui de BHL. Les références historiques et livresques y sont précises, soutenues par la réflexion, et non saupoudrées avec la salière à grands noms comme chez son rival. Ainsi Finkielkraut s'intéresse à Goethe. Celui-ci s'était passionné à la fin de sa vie pour un roman chinois où il était tout étonné de découvrir des affinités avec ses propres écrits, particulièrement *Hermann et Dorothee*. Finkielkraut dit : « *Sa surprise tenait non pas à l'exotisme du livre, mais à sa proximité. Fragment détaché d'une civilisation lointaine et peu connue, ce texte, pourtant, n'était pas une curiosité.* » Finkielkraut s'appuie sur cet étonnement de Goethe pour réfléchir sur le célèbre droit « à la différence » qui fut l'un des grands moments de la pensée tiers-mondiste, antiraciste et même, plus près de nous, chez les post-modernes et les amateurs d'art éclectique. Il explique qu'il ne suffit pas d'exalter, ou de consommer passionnément les œuvres des autres, en s'extasiant de ce qu'elles ont pour nous d'exotique. Pour Finkielkraut, se cantonner à la seule différence dans ce qu'elle offre d'inquiétante étrangeté, bloque une démarche féconde : réfléchir à ce qui nous rapproche, aux grandes règles de création, à un sens similaire de la beauté. Autrement dit : arrêtons de croquer les cultures à toute vitesse. De nous gaver de télé et d'éphémère. D'ingurgiter sans digérer. D'ailleurs, Finkielkraut voit en BHL le personnage *prototype* de cette période de « haine de la pensée », avec sa philosophie rapide, sa pensée jetable et ses trouvailles publicitaires. Il m'a dit, non sans humour : « BHL se comporte en zélote avec la télé, il a le culte des images et il en oublie le Livre. »

F.J.

La défaite de la pensée, Alain Finkielkraut, Gallimard.

JULIEN DRAY, ANIMATEUR DE S.O.S. RACISME, REGRETTE QUE BHL PARLE DU METISSAGE COMME D'« UN CONCEPT A LA MODE ».

Julien Dray est un des créateurs et une des figures de preuve de *S.O.S. Racisme*. Dans son livre *S.O.S. Génération*, il retrace dans le menu, sans oublier les querelles de coulisses ni les grands affrontements d'amphis, toute l'aventure du printemps de décembre. Julien Dray porte sur les querelles philosophiques du moment le regard de l'homme d'action qui draine ses idées dans les soubresauts de la société civile. Que dit-il de toutes les tirades actuelles sur les « cultures mineures » ? Sur la critique du métissage ? Il est surtout très étonné de les entendre dans la bouche de ses amis. « La France connaît en ce moment une situation explosive, explique-t-il, qui vient de ce que la jeunesse ne s'intéresse pas du tout aux modes de vie, aux grandes fascinations, aux héros du monde adulte. Il n'existe plus de pont, de terrain de rencontre. Les jeunes préfèrent Coluche à Tapié. Pourquoi ? Ils savent très bien que notre pédégé de choc n'est pas un crétin. Mais il ne les concerne pas ! Ce qui les guette, eux, c'est beaucoup plus le chômage, les petits métiers déqualifiés, la débrouille, la sélection tranchante, que de relancer Wonder ! Comme le monde adulte ne leur offre aucun modèle, sinon mythique, exagéré – la belle et grande réussite – ils se créent de toute pièce une communauté d'idées, d'engagements, d'attitudes conviviales, de valeurs – cet antiracisme, ces idées de solidarité et de débrouille, cet individualisme qui n'a rien d'égotique, cette générosité, ce même rejet des politiques autoritaires. Cette culture-là fonctionne en parallèle à la société, de façon tout à fait déconnectée. Quand la sixième chaîne a été arrêtée, pour faire place à M6 – qu'ils appellent « Merde 6 » – cela a été vécu par la génération de 86 comme un vol qualifié ! On leur volait leur culture, ce défilé perpétuel de nouvelles têtes, de styles, de musiques du monde entier, de looks à l'infini, bref de leurs couleurs. Quand BHL parle des clips, de la mode, du rock, de Coluche et Gainsbourg comme des symboles de la « culture mineure », il devient sans s'en rendre compte une vieille barbe. Comme quand il dit que le métissage est un concept à la mode. Cela n'a rien d'une mode ! Rien ! C'est une réalité quotidienne, irréductible. Le métissage se vit, se développe, s'affine tous les jours dans les facs, les lycées, les modes de vie. C'est une valeur clé, spontanée, essentielle des générations du printemps de décembre. La tirade de BHL me semble tout à fait déconnectée de la vie réelle. Je crois qu'un intellectuel ne se paie pas de mots quand il essaie de comprendre. »

S.O.S. Génération, Julien Dray, Ramsay.